



De la place du mythe dans l'enseignement traditionnel

Ph. D.

Dans cette étude nous allons essayer de dégager quelle est la véritable place du mythe dans l'enseignement traditionnel. Pour cela nous allons nous appuyer sur trois commentaires du Tao-Te-King rédigés par deux êtres considérés par la tradition Extrême-orientale comme ayant atteints l'état de « Coopérateur Céleste » à savoir Lie-Tzeu et Tchoang-Tzeu :

« Lie-tzeu désirant apprendre à tirer à l'arc, s'adressa à Koan-yinn-tzeu, et le pria de vouloir bien l'enseigner. Celui-ci lui demanda :

— Sais-tu le but du tir à l'arc ?

— Non dit Lie-tzeu.

— Alors va l'apprendre, dit Koan-yinn-tzeu, puis tu reviendras.

Trois ans plus tard, Lie-tzeu revint.

— Sais-tu le but ? demanda Koan-yinn-tzeu .

— Oui, dit Lie-tzeu.

— Bien, dit Koan-yinn-tzeu ; conserve-le bien présent à ta mémoire ; garde-toi de l'oublier. C'est la règle de tout progrès, qu'avant d'entreprendre, il faut savoir pourquoi. Le Sage ne calcule pas s'il réussira ou échouera, les chances pour et contre. Il fixe le but, puis y tend. »

« Un devin des plus transcendants, nommé Ki-hien, originaire de la principauté de Ts'i , s'établit dans celle de Tcheng. Il prédisait les malheurs et la mort, au jour près, infailliblement. Aussi les gens de Tcheng, qui ne tenaient pas à en savoir si long, s'enfuyaient-ils du plus loin qu'ils le voyaient venir.

Lie-tzeu étant allé le voir, fut émerveillé de ce qu'il vit et entendit. Quand il fut revenu, il dit à son maître Hou-K'iou-tzeu :

— Jusqu'ici je tenais votre doctrine pour la plus parfaite, mais voici que j'en ai trouvé une supérieure.

Hou-K'iou-tzeu dit :

— C'est que tu ne connais pas toute ma doctrine, n'ayant reçu de moi que l'enseignement exotérique, et non l'ésotérique. Ton savoir ressemble aux œufs que pondent les poules privées de coq ; il y manque (le germe) l'essentiel. Et puis, quand on discute, il faut avoir une foi ferme en son opinion, sous peine,

De la place du mythe dans l'enseignement traditionnel

si l'on vacille, d'être deviné par l'adversaire. C'est ce qui te sera arrivé. Tu te seras trahi, et auras pris ensuite le flair naturel de Ki-hien pour de la divination transcendante. Amène-moi cet homme, pour que je voie ce qui en est. [...]»

« Un jour, tandis que le duc Hoan de Ts'i lisait, assis dans la salle haute, le charron Pien travaillait à faire une roue dans la cour. Soudain, déposant son marteau et son ciseau, il monta les degrés, aborda le duc et lui demanda :

— Qu'est-ce que vous lisez là ?

— Les paroles des Sages, répondit le duc.

— De Sages vivants ? demanda Pien.

— De Sages morts, dit le duc.

— Ah ! fit Pien, le détrit des anciens.

Irrité, le duc lui dit :

— Charron, de quoi te mêles-tu ? Dépêche-toi de te disculper, ou je te fais mettre à mort.

— Je vais me disculper en homme de mon métier, repartit le charron. Quand je fabrique une roue, si j'y vais doucement, le résultat sera faible ; si j'y vais fortement, le résultat sera massif ; si j'y vais, je ne sais pas comment, le résultat sera conforme à mon idéal, une bonne et belle roue ; je ne puis pas définir cette méthode ; c'est un truc qui ne peut s'exprimer ; tellement que je n'ai pas pu l'apprendre à mon fils, et que, à soixante-dix ans, pour avoir une bonne roue, il faut encore que je la fasse moi-même. Les anciens Sages défunts dont vous lisez les livres, ont-ils pu faire mieux que moi ? Ont-ils pu déposer, dans leurs écrits, leur truc, leur génie, ce qui faisait leur supériorité sur le vulgaire. Si non, les livres que vous lisez ne sont, comme j'ai dit, que le détrit des anciens, le déchet de leur esprit, lequel a cessé d'être. »

Ces trois commentaires font ressortir trois aspects absolument essentiels de la pensée traditionnelle. Tout d'abord avant d'entreprendre tout cheminement vers l'accomplissement de l'être il est indispensable de s'interroger sur ce que peut être l'accomplissement ultime. Dans un deuxième temps il faudra toujours savoir discerner à quel type d'enseignement on est confronté (développer son sens du discernement) et savoir se défaire des illusions inhérentes à l'état d'incomplétude de l'apprenant qui d'ailleurs ne seront complètement levées qu'au terme de la Réalisation Spirituelle. Enfin, l'engagement nécessaire pour parvenir à l'accomplissement ultime est un engagement total pour lequel toutes les composantes constitutives de l'être (s'étendant du domaine substantiel au domaine essentiel) sont impliquées. Si le deuxième extrait fait ressortir qu'il existe une première grande subdivision dans l'enseignement traditionnel entre le domaine exotérique et le domaine ésotérique, le troisième extrait laisse entendre qu'au sein de l'enseignement ésotérique il existe aussi différents degrés comme cela est illustré par le discours du charron expliquant qu'il existe une phase où la transmission cesse d'être d'ordre humain, car alors que lui-même a atteint l'état de maîtrise des Lois cosmiques – symbolisées par sa faculté de réaliser une roue (cosmique) parfaite – il ne dispose

De la place du mythe dans l'enseignement traditionnel

cependant pas de la faculté de mener à cet état de maîtrise un être non encore réalisé, même pour son propre fils, être avec qui pourtant parmi tous les autres êtres il entretient des liens subtils les plus profonds. Le troisième extrait fait ressortir également qu'il y a une claire distinction entre le *savoir* désignant une perception théorique d'une vérité symbolisée dans le commentaire par les lectures du Duc et la *connaissance* qui est une participation existentielle totale aux lois cosmiques symbolisée dans l'extrait par la possession d'une science opérative.

Toutes ces remarques nous permettent de mieux saisir que la fonction d'un récit au sein de l'enseignement traditionnel reste théorique et qu'il doit toujours être accompagné par des exercices d'un autre ordre afin que les autres modalités constitutives de l'être soient impliquées à l'unisson de manière à ce qu'il y ait cet engagement total dont il est question dans les commentaires. C'est pour cette raison que la tradition Japonaise souligne que l'on ne peut accéder à l'Union à la Cohésion Universelle qu'en perçant les Trois Mystères (*San Mitsu*) : le Verbe [真言, shingon 10L+73C], la Manière d'être [印契, ingei, 49I+97D], l'intelligibilité ou le Signe [禪72E, zen], qui sont trois aspects de l'Existence Universelle considérées comme inhérents et coextensifs à la Distinction Primordiale et vus par rapport à un point de vue situé dans la Manifestation comme procédant de ce que la tradition Extrême-Orientale désigne par la Racine du Ciel et de la Terre. Or en regardant précisément les modalités de l'enseignement chez tous les peuples traditionnels on s'aperçoit qu'il s'appuie toujours sur la mise en œuvre de ces trois aspects, comme nous allons le préciser ci-après. Ajoutons avant cela que l'étymologie du mot « mystère » laisse supposer que l'accès à l'intelligibilité de l'Existence Universelle – proprement inexprimable en raison de sa complexité, de son incommensurabilité et de son infinité – interdit d'imaginer que l'on puisse circonscrire sa Connaissance en une somme finie d'éléments significatifs et analysables systématiquement. Cependant, c'est parce que l'homme n'est pas un étranger de l'Univers, parce que son *microcosme* procède de la même Origine que le *macrocosme* et parce qu'il y a une relation d'analogie étroite entre ces deux domaines, qu'il existe un moyen pour l'homme de pénétrer dans une connaissance intime de sa raison d'être et de sa fin. Les trois aspects de l'existence et l'analogie entre microcosme et macrocosme sont synthétisés dans l'idéogramme *Chen*, ci-dessous, désignant aussi le mystérieux passage entre le Deux et le Trois.



Ainsi tout l'enseignement traditionnel est-il architecturé à cette image, et l'on pourrait résumer sa nature par cette expression : « l'établissement de l'identité entre le microcosme et le macrocosme par la réalisation de l'unité Signe-Verbe-Manière d'être ». Si l'on porte un regard attentionné sur la façon dont s'organise l'enseignement dans une voie traditionnelle, on constate que les trois aspects sont incarnés de la façon suivante : par les techniques pour les *Signes*, par l'effectuation de celles-ci par l'apprenant pour la *Manière d'être* et enfin par les commentaires des Maîtres pour le *Verbe*. En ce qui concerne l'image de l'identité entre le microcosme et le macrocosme, c'est à travers la parfaite complémentarité entre exotérique et ésotérique qu'elle est réalisée. L'enseignement exotérique est enseigné à tous indistinctement et constitue le socle assurant la stabilité de tout l'édifice doctrinal. L'enseignement ésotérique est dispensé progressivement par échelon successif, étape après étape, pour finir par une « Grande Explication » non pas reçue extérieurement,

De la place du mythe dans l'enseignement traditionnel

mais vécue expérimentalement par toutes les composantes constitutives de l'être, donc réalisée de façon effective.

On peut dire sous un certain point de vue que ce cheminement suivant les trois mystères, mènera l'être à l'élaboration d'une Parole dont l'expression sera de plus en plus intime avec la *Vérité Universelle*, à une modification de sa manière d'être le conduisant de plus en plus à une *Coopération Universelle*, à une conscience d'être de plus en plus annihilée dans la *Conscience Universelle*. Ainsi, cette modification progressive de sa participation vers l'acquisition d'un état permettant d'être qualifié de « Coopérateur Céleste », revient, comme nous venons de le souligner, à identifier son microcosme au macrocosme rendant alors possible l'affirmation de « Je suis l'Univers¹ ». Or en vertu de l'analogie entre ces deux domaines constitués de façon schématique par le ternaire Esprit-Âme-Corps, l'établissement de l'identité effective ne peut se faire que par l'intermédiaire de la composante unificatrice c'est-à-dire par l'union de son âme à l'Âme Universelle. On comprend donc que l'accès à la finalité ultime de l'enseignement traditionnel nécessite de disposer des moyens permettant d'accéder à l'Âme Universelle, mais aussi aux sciences permettant la transformation de ses composantes psychiques en vue de se faire le réceptacle de l'Esprit Universel (être en lien avec toutes les composantes du Corps Universel, animé par l'Âme Universelle et uni à l'Esprit Universel).

Si l'on regarde maintenant ce qui touche au Verbe dans l'enseignement traditionnel, on peut distinguer plusieurs types de récits qui s'étagent finalement entre une nature proprement exotérique et une nature proprement métaphysique. Nous avons ainsi les fables, puis les légendes et enfin les mythes. Mais cela n'est pas suffisant comme définition, car, comme nous l'avons dit, il existe une Grande Explication qui vient unifier non seulement la diversité des récits en rapport avec le Mystère du Verbe, mais aussi la diversité des symboles en rapport avec le Mystère du Signe et la diversité des états d'être en rapport avec le Mystère de la Manière d'Être. Cette Grande Explication reste purement orale et n'est jamais transmise à des personnes n'ayant pas atteint les degrés de réalisation spirituelle requis. Cette raison est la cause de la disparition de cette Grande Explication lorsque la tradition à laquelle elle est rattachée commence à dégénérer. Précisons incidemment que la déclinaison des traditions du monde des hommes vivants à travers leur conscience distinctive est inhérente aux lois cycliques.

Outre le cas particulier de cette Grande Explication, il existe aussi des récits situés à l'intersection entre la légende et le mythe quand ce dernier est pris au plus près de son sens étymologique à savoir un récit exprimant synthétiquement et symboliquement un aspect des mystères de l'Existence Universelle en s'appuyant sur des images compatibles avec l'entendement de l'homme muni de sa seule conscience distinctive. La légende est quant à elle un récit situé spatialement, temporellement et humainement, explicitant une modification majeure des conditions de vie d'un peuple traditionnel. Elle fixe dans un récit transmis continuellement les événements d'une sorte de charnière temporelle correspondant, dans le cycle historique d'un peuple, à un moment particulier où le domaine transitoire se trouve en lien d'identité avec le

¹ « Mon corps est intimement uni à mon esprit ; mon corps et mon esprit sont intimement unis à la matière et à la force cosmiques, lesquelles sont intimement unies au néant de forme primordial, l'être infini indéfini, le principe. Par suite de cette union intime, toute dissonance ou toute consonance qui se produit dans l'harmonie universelle, soit à distance infinie soit tout près, est perçue de moi, mais sans que je puisse dire par quel organe je la perçois. Je sais, sans savoir comment j'ai su ! (Lie-Tzeu 4B) »

De la place du mythe dans l'enseignement traditionnel

domaine transcendant et permanent. Ainsi certains récits ont rapport tout à la fois à ces deux types de catégories, car si les acteurs principaux portent les qualités des Puissances sises dans la Non-Manifestation² pour œuvrer à l'édification et au soutien de la Manifestation nous situant alors du côté du mythe, ils sont d'un autre côté les envoyés célestes auprès des rois-pontifes et de ses sujets contribuant par leur aide à la qualification spatiale, temporelle et institutionnelle du mouvement d'une histoire cohérente et unifiée du Devenir de tout un peuple, ce qui nous place alors du côté de la légende.

En revenant maintenant aux mythes, il est important de préciser qu'ils ne constituent pas l'échelon supérieur du savoir traditionnel. Ils ne sont pas la Grande Explication ou la Grande Doctrine pour employer une expression que l'on retrouve dans certaines Voies à consonance Zen. Comme nous l'avons dit tout à l'heure, l'échelon supérieur transmis oralement uniquement à ceux cheminant vers les plus hauts degrés de réalisation spirituelle, constitue un socle cognitif unissant en une seule doctrine toutes les expressions particularisées suivant les Trois Mystères qui en ont procédé. Sous ce rapport on peut dire qu'il est une expression directe de la Tradition Primordiale, et ce qui permet d'accéder au plus haut degré d'intelligibilité de l'essence de l'Existence Universelle, à condition d'avoir réalisé la transformation de son être suivant les trois Mystères.

² Rappelons que l'adverbe privatif « Non » s'applique non pas à la réalité de la Manifestation, mais à toutes les conditions limitatives qui définissent l'ensemble des possibilités de ce domaine là. Ainsi la Non-Manifestation définit l'ensemble des possibilités comprenant aussi celles qui ne sont pas soumises aux limitations inhérentes à la vie en mode transitoire.